

OEUVRES
DE
BLAISE PASCAL

PUBLIÉES

SUIVANT L'ORDRE CHRONOLOGIQUE

AVEC DOCUMENTS COMPLÉMENTAIRES, INTRODUCTIONS ET NOTES,

PAR

LÉON BRUNSCHVIG ET PIERRE BOUTROUX

I

BIOGRAPHIES

PASCAL JUSQU'À SON ARRIVÉE À PARIS (1647).

DEUXIÈME ÉDITION

PARIS
LIBRAIRIE HACHETTE

BOULEVARD SAINT-GERMAIN, 79

1923

Tous droits réservés

La Vie de Monsieur Pascal

Gilberte Perier



Hachette, Paris, 1923 (2e éd.)

Exporté de Wikisource le 27/03/2017

IV

BLAISE PASCAL

(1623-1662.)

I

La vie de Monsieur Paschal, écrite par Madame Perier, sa sœur, femme de Monsieur Perier, conseiller de la Cour des Aides de Clermont.

Manuscrit légué par Faugère, *Bibliothèque Mazarine*, n^o 4546.



INTRODUCTION

VIE DE MONSIEUR PASCAL

APPENDICE

INTRODUCTION

La biographie de Pascal par Madame Perier a une histoire, et qui est assez compliquée. Nous rassemblons dans cette *Introduction* les différents documents qui nous la font connaître.

I

Au témoignage de M^{me} Perier, dans une lettre de 1682 que nous publions p. 43, la première rédaction de la *Vie* remonte à l'année qui suivit la mort de Blaise Pascal ; elle paraît avoir été immédiatement utilisée dans la *Préface*, écrite sans doute par M. Perier, pour les *Traité*s posthumes de 1663 (*infra*, t. III, p. 267). Ce fut aussi à cette époque, ajoute M^{me} Perier, que l'une des copies qui circulèrent alors parmi les amis de Pascal en fut dérobée ; c'est vraisemblablement cet incident qui est raconté dans la lettre suivante, adressée à M. Perier. Elle est signée de Bridieu. Son auteur serait, soit, comme le veut le manuscrit de Troyes^[1], un familier du duc de Liancourt, archidiacre de Beauvais, qui fut un fidèle ami de Port-Royal, soit plutôt un gentilhomme limousin, ancien écuyer du duc de Guise, qui

avait défendu en 1650 la ville de Guise contre les Espagnols : il était naturellement en relations avec l'intime ami de Pascal et du duc de Roannez, M. du Bois (« on l'appelait M. du Bois *de l'hôtel de Guise* : il y logea jusqu'à la mort de Mademoiselle de Guise, ayant été d'abord maître à danser, puis précepteur et gouverneur du duc de Guise ». Sainte Beuve, *Port Royal*, 5^e édit., t. V, p. 469 n. 1). La lettre de Bridieu à M. Perier n'est datée que du 28 juillet, sans indication d'année ; elle doit être de 1663.

LETTRE DE M. BRIDIEU À M. PERIER.

« Je croy qu'on vous aura parlé de ma part de la vie de M^r Pascal écrite par mad^e votre femme, et qu'on vous aura pressé de consentir qu'on la donne au public ; nous l'avons trouvée si belle et si édifiante que nous avons jugé tous icy que l'on feroit mal de ne le pas faire, et ceux qui l'ont vue à Paris, en ont fait le mesme jugement ; et M^r Du Bois vous dira que M^{lle} de Guise l'a trouvée admirable et pour les choses et pour la maniere dont elles sont écrites ; on y a fait icy quelques petites corrections que l'on croit que vous ne desapprouverés pas quand vous aurez sù qu'elles ne gastent rien. Si la chose n'est pas assez parfaite, on y travaillera encore si vous le souhattés, et vous serez le juge et le maistre de tout, afin que ce soit à vous et non à d'autres que le public ait l'obligation de ce tresor.

« Au reste, monsieur, je dois vous dire que j'en avois donné une copie à un garçon qui s'en alloit à Paris, que je croyois un homme sùr, et qui ne l'a pourtant point esté, en sorte que je ne

sçay ce qu'elle est devenue ni luy aussi. Elle pourroit estre tombée en telles mains qu'on la feroit imprimer sans nous. Ne seroit-il donc pas plus à propos que l'on fit imprimer celle qui est entre les mains de M. Du Bois, après l'avoir reveue, et mise dans toute la perfection que l'on pourra ? Je vous en demande la permission, Monsieur, et je le fais avec tant de confiance que j'espère que vous ne me la refuserez pas. M^r de Roannés le souhaite fort et M^r Du Bois aussi, à qui il faut, ce me semble, beaucoup deferer, en tout ce qui regarde M^r Pascal.

« Je suis,

Signé : DE BRIDIEU. »

II

En 1668, la Correspondance reçue par M. Perier et conservée dans un des Recueils Guerrier (*Bibl. Nat. f. fr.* 12988) présente plus d'une allusion à la *Vie* de Blaise Pascal. Il est intéressant tout d'abord d'y relever le nom de l'abbé de Barillon (1639–1699) ; il était fils du Président Barillon, qui fut des amis de Saint-Cyran, et mourut en exil à Pignerol en 1645, et de Bonne Fayet, fille du président Fayet ; il avait été élevé par son oncle M. de Morangis, l'ami d'Étienne Pascal ; en 1663, il fut choisi par l'abbé de Rancé pour lui succéder au prieuré de Boulogne, puis en 1671 par Nicolas Colbert pour lui succéder à l'évêché de Luçon (Voir *Abregé de la Vie de Messire Henry de Barillon*, Delft, 1700). En effet, nous retrouverons l'abbé de Barillon à la source du récit sur le fameux accident du pont de Neuilly. Or,

le 22 octobre [1668, selon toute vraisemblance] il écrivait d'Aleth, où résidait comme on sait Nicolas Pavillon : « Il [*l'évêque d'Aleth*] a une singulière veneration pour M^r Pascal, et il a voulu que je luy racontasse toute sa vie, et tout ce que je sçavois de luy^[2]. »

Le 4 novembre 1668, l'ami intime de Barillon, M. Feret, curé de Saint-Nicolas du Chardonnet, écrit également au sujet de Pavillon à qui il avait communiqué quelques fragments de Pascal : « Comme il est encore actuellement à lire une douzaine de fragmens de feu M^r Pascal, il me dit... qu'il n'avoit jamais rien vu de si beau, et mesme de si touchant. Il me demanda s'il n'avoit point fait d'autres escrits de pieté, je luy dis que j'avois veu des Elevations à Dieu qu'il avoit faites dans l'une de ses maladies, que je trouvois merveilleuses, il m'a tesmoigné une grande envie de les voir, et sur ce que je luy ay dit que je vous les demanderay, il me repondit que je luy ferois plaisir, et de plus de luy donner une Copie de la vie de M^r Pascal que quelqu'un luy a dit avoir esté composée par Mme Perier^[3]. » Enfin, le 28 février 1669 M. Féret écrit de Paris : « Peu de jours avant que de partir d'Aleth, M^r le fils de M^r le Président Caulet nous envoya l'Escrit de la vie de M^r Pascal. M^r l'entendit lire par deux fois avec admiration et de la vie de ce serviteur de Dieu, et de la belle maniere dont sa bonne sœur l'a escrite. »

III

Ces éloges devaient être un puissant encouragement à la publication de la *Vie*, en tête du recueil des *Pensées* dont on préparait à ce moment l'édition. Mais on sait dans quelles conditions se fit cette première édition ; on sait que l'un des membres du *Comité* institué par Port-Royal, Filleau de la Chaise, avait écrit une *Préface* pour les *Pensées*, et on sait quel accueil lui fit M^{me} Perier : « nous fûmes bien surpris, lorsque nous la vîmes, de ce qu'elle ne contenoit rien de toutes les choses que nous voulions dire, et qu'elle en contenoit plusieurs que nous ne voulions pas dire ». On sait enfin comment Étienne Perier y substitua, comme venant de Clermont, une seconde *Préface* dont les dernières pages sont empruntées à la rédaction manuscrite de la *Vie*^[4]. D'autre part, la publication des *Pensées* devait avoir pour effet de renouveler, dans des circonstances particulièrement délicates en raison de l'intervention de l'archevêque de Paris, l'affaire de la prétendue rétractation de Pascal^[5] ; elle apportait ainsi un nouvel obstacle à l'impression de la biographie écrite par M^{me} Perier.

Et en effet, en 1677, lorsque M^{me} Perier insiste une fois de plus pour cette publication, voici la réponse curieuse que ses fils lui transmettent :

LETTRE DE M^{RS}LOUIS ET BLAISE PERIER À MAD^ELEUR MÈRE.

de Paris ce 8 mars 1677.

« Il y avoit deja quelque temps que nous avons parlé de la

vie à ces M^{rs} ; mais à chacun d'eux separement. Ils ne nous avoient donné aucune reponse positive là dessus ; mais nous avoient tesmoigné que c'estoit une chose de grande consequence et à laquelle il falloit beaucoup penser. Depuis ce temps là s'estant trouvés tous ensemble chez M^r du Bois, ils examinerent fort cette affaire, et conclure à ne point imprimer, pour plusieurs raisons que MM. de Roannés et Nicole nous ont rapportées. Ils convinrent tous qu'il ne falloit pas imprimer la vie, sans y mettre l'article que nous avons dessein d'y ajouter, et qu'ils ont trouvé fort bien ; mais ils croient que cela mesme doit estre une raison pour ne la pas faire paroistre presentement, et dans l'estat où sont les choses, parce que quoy que l'on ne parle pas ouvertement de cette affaire, cela signiferoit neantmoins dans l'esprit de tout le monde que l'on soutient que M^r Pascal ne s'est point retracté du Jansenisme, ce qui seroit faire une profession qui ne seroit pas bien reçue en ce temps cy, et qui pourroit mesme attirer la suppression du livre. Mais comme les choses pourront estre un jour en estat que tous ces inconveniens la ne subsisteront plus, ils croient qu'il seroit bon de travailler dès à cette heure, à la vie pour la mettre en estat que l'on voudroit qu'elle parut. Et pour la declaration de M^r de S^t Etienne on n'en parleroit plus de la maniere qu'on avoit proietté, parce qu'apparemment ce ne sera plus du vivant de M^r le Curé de S^t Estienne^[6], mais on y pourroit mettre les choses plus au long, en inserant mesme les lettres que nous avons de luy sur ce sujet, et faisant mention de ce qui en a esté imprimé du vivant mesme de ce M^r. M^r de Roannés seroit mesme d'avis que dès à présent sans perdre de temps on dressa un acte par devant notaire par lequel seroit déclaré le veritable